Rencontre régionale dans le Gâtinais français

6 et 7 octobre 2018

Étang-Boigny.

Depuis un an et demi que nous faisons partie de l'association des Amis du Randonneur, Pierre et moi avons participé à quatre week-ends tous aussi bien organisés les uns que les autres. La barre est haute. Tant pis ; nous nous lançons pour faire découvrir aux amis du Randonneur notre actuel cadre de vie : la campagne du sud de l'Essonne.

1er jour : vallées de l'Essonne et de l'École

Le samedi, nous nous retrouvons à la gare de La Ferté-Alais (91). Nous sommes dix. Nous prenons la direction de Boigny sous un soleil radieux, avec une première pause pour admirer les étangs bordés de cabanons.

Jusqu'au XIXème siècle, les abords de la rivière Essonne étaient constitués de forêts et de prairies régulièrement inondées, les habitants vivant principalement de l'agriculture et de l'exploitation de la forêt. La décomposition au contact de l'eau des différentes espèces végétales qui peuplaient le marais a produit au cours des siècles une grande épaisseur de tourbe. L'exploitation de la tourbe s'est développée avec l'essor de l'industrie dans les années 1830. Néanmoins, ce combustible a rapidement été supplanté par d'autres sources d'énergie plus rentables : le charbon, puis l'électricité. L'exploitation des tourbières s'est progressivement arrêtée, et les carrières se sont emplies d'eau donnant naissance aux étangs.

Un petit sentier nous mène ensuite vers le château du Saussay, à Ballancourt-sur-Essonne : nous ne ferons qu'admirer de loin les deux superbes bâtisses du XVIIIème siècle se faisant face, pour poursuivre notre balade en direction d'Itteville puis de Bouray-sur-Juine, et gagner la campagne.

Une grimpette dans les bois nous conduit vers Orgemont puis c'est la descente sur Cerny où nous admirons la remarquable église.

Petite pause dans le paisible bourg de Vayres-sur-Essonne, et aperçu de la première cressonnière implantée dans ce village en 1856 et toujours en activité. Le cresson de fontaine est l'un des produits traditionnellement cultivés dans les vallées de l'Essonne, de l'École et de la Juine. L'Essonne est le premier département producteur avec 40 % de la production nationale.

Ensuite, une jolie route de campagne laisse entrevoir ici, un château, là, une vieille église. L'Essonne fait une apparition de temps à autre. En se détournant de la route, on peut admirer l'un des superbes moulins à eau restaurés qui la bordent. L'Essonne a en effet été utilisée pour sa force motrice jusqu'au début du XXème siècle. De l'autre côté de la route, la forêt et les chaos de rochers sont les prémices du massif de Fontainebleau.

Pique-nique à Nanteau-sur-Essonne avant d'attaquer une grimpette courte, mais assez raide, pour la digestion et nous changeons de vallée. Après l'Essonne, nous voici dans la vallée de l'École : Noisy, Oncy-sur-École puis Milly-la-Forêt, petit joyau du Gâtinais.

Nous faisons le tour de la magnifique halle du XVème siècle. Longue de 46 m, haute de 13 m, elle témoigne de l'importante activité commerciale de Milly-la-Forêt au Moyen Âge.

Dans l'église, nous sommes touchés par le remarquable crucifix de Roger Chomeaux exprimant à la fois la souffrance de l'artiste qui vient de perdre son fils et la souffrance du Christ. Au fond de la rue, nous apercevons la « maison du Bailli », ancienne dépendance du château de la Bonde acquise par Jean Cocteau en 1947, où il aimait se réfugier loin du tumulte de Paris. Il s'y est éteint en 1963.

Joli point de vue sur le château dont certaines parties datent du XIIIème siècle et sur le lavoir de la Bonde, construit en 1883 et jadis destiné à la « petite lessive » pratiquée une ou deux fois par mois au début du XIXème siècle.

Le « Cyclop ».

Une piste cyclable nous mène vers « le Cyclop » : sculpture de 22,5 mètres de haut, qui trône au milieu de la forêt et nous observe de son unique œil. Nous n'aurons hélas pas le temps de visiter cet étonnant monument d'art contemporain créé par Jean Tinguely et sa femme Niki de Saint-Phalle, ainsi que leurs amis artistes au début des années 70 à partir de matériaux recyclés.

Nous laisserons au retour les cyclistes hébergés au camping de Mondeville et nous nous retrouverons après la douche pour l'apéritif, puis au restaurant pour terminer cette première journée par un repas très animé.

2ème jour : sur la trace des peintres impressionnistes

La météo du dimanche s'annonce assez pessimiste. Avec son amoncellement de nuages aux diverses nuances de gris, le ciel tourmenté ressemble plutôt à une peinture de Turner. Les douze cyclo-randonneurs du jour sont néanmoins enthousiastes et admirent la timide lumière éclairant les champs qui s'étendent à perte de vue en face du camping.

Nous filons plein est par de petites départementales. Après la traversée de Dannemois, où Claude François acheta un moulin maintenant transformé en restaurant, nous faisons une pause pour admirer le superbe château XVIIIème siècle de Courances, où fut tourné récemment le film « Le Sens de la fête » d'Éric Toledano et Olivier Nakache, avec l'inénarrable Jean-Pierre Bacri. Courances est aussi un charmant village du Gâtinais, avec ses maisons en pierre meulière. Nous ne manquons pas de nous arrêter près de son superbe lavoir situé près de l'église, dans un quartier qui nous propulse deux siècles en arrière tant il est resté dans son jus.

Nous reprenons ensuite une petite route bordée de champs. Au loin, la forêt des Trois Pignons est éclairée par un soleil hésitant qui sublime néanmoins les teintes automnales de la campagne. Mon appareil photo n'est hélas pas assez perfectionné, ou sans doute ne suis-je pas assez douée pour capter cet instant d'automne. J'imagine toutefois sans peine le bonheur d'esthètes que pouvaient trouver les peintres impressionnistes au contact de cette magnifique nature. Traversée du joli village d'Arbonne-la-Forêt et pause pour contempler son très beau lavoir.

Nous poursuivons notre circuit par la départementale qui sillonne la forêt puis nous la quittons pour une route forestière.

Mes photos ne rendent rien en raison du manque de lumière. Toutefois, les quelques rayons qui percent à travers les nuages puis les arbres nous comblent de bonheur. Nous humons à pleins poumons l'air frais parfumé d'humus et de champignons. La forêt désertée par les promeneurs du fait de la météo menaçante nous appartient !

Pique-nique convivial aux Gorges de Franchard, au coeur de la forêt où nous évoquons les peintres impressionnistes et les joyeuses agapes qui les réunissaient à Barbizon. Puis chacun prête une oreille attentive à la lecture de la lettre de Jean-François Millet décrivant avec talent la forêt :

Si vous voyiez comme la forêt est belle ! J'y cours quelquefois à la fin du jour et après ma journée, et j'en reviens à chaque fois écrasé.

Milly-la-Forêt, la halle.

Milly-la-Forêt, petit joyau du Gâtinais.

C'est d'un calme, d'une grandeur épouvantables, au point que je me surprends ayant véritablement peur. Je ne sais pas ce que ces gueux d'arbres-là se disent entre eux, mais ils se disent quelque chose que nous n'entendons pas, parce que nous ne parlons pas la même langue, voilà tout. Je crois seulement qu'à l'inverse de Messieurs les journalistes de Café Tortoni, ils font très peu de calembours.

La forêt, la nuit, avec ses effondrements de rochers aux proportions démesurées, me fait penser à l'origine du monde, quand le chaos en mouvement broyait des générations d'êtres humains ou que l'esprit de Dieu planait sur les eaux.

J'irai tout à l'heure demander à Rousseau s'il veut y faire un tour avec moi. La forêt, le silence, la solitude, Rousseau les aime encore mieux que moi. Il y est comme le marin sur la mer.

Au plateau de Belle-Croix, pendant des heures, immobile sur un rocher comme un capitaine sur sa dunette, il a l'air de faire son quart. Il ne peint pas, il contemple, il laisse ses chers arbres lui entrer lentement et profondément dans l'âme.

C'est un homme fort que Rousseau.

J.F. MILLET, lettre à Alfred SENSIER, 1850

Alfred SENSIER (1815-1877) était un ami de J.F. MILLET. C'est par ce fonctionnaire parisien, devenu critique d'art et admirateur des peintres de Barbizon, que l'on connaît leur histoire.

Jean-François MILLET et Théodore ROUSSEAU reposent tous deux dans le cimetière de Chailly-en-Bière.

Nous gagnons ensuite Barbizon où nous découvrons ensemble la fameuse « Auberge Ganne » et prenons le temps de visiter le musée des peintres de Barbizon. Une vidéo nous retrace le contexte et nous permet d'imaginer sans peine la vie des artistes du XIXème siècle.

En quittant Barbizon, nous passons à quelques kilomètres du village de Chailly-en-Bière et longeons des champs qui auraient pu servir de modèle au tableau «Les Glâneuses » de Millet.

Nous regagnons le camping par de petites routes paisibles, mouillés par une légère bruine qui n'aura pas réussi à entamer notre bonne humeur et notre plaisir à rouler ensemble à travers la campagne. Nous clôturons cette balade par un verre de l'amitié avant de nous séparer.

Ces week-ends des Amis du Randonneur sont de grands moments de plaisir et de convivialité qui permettent de partager et d'échanger sur notre passion commune. Pour notre part, nous avons été très heureux de faire découvrir nos « p'tits coins méconnus » (ou pas) du sud de l'Essonne et comblés par l'enthousiasme et la bonne humeur du groupe.

C'est décidé, nous retenterons l'expérience en 2019 !

Annick GENOIS et Pierre SERGENT

Arbonne : le lavoir.

J.F. Millet : les glaneuses.

Théodore-Rousseau : Forêt de fontainebleau.